



Direction artistique Alain Batis

DOSSIER DE PRESENTATION « LE MONTREUR » d'ANDRÉE CHÉDID



La Compagnie la Mandarine Blanche a été créée le 24 décembre 2002. Elle agit dans le domaine de la création théâtrale et la sensibilisation artistique, composée, entre autres, de son directeur artistique Alain Batis, de sa directrice Marie-Astrid Scano, d'une chargée de diffusion Corinne et d'une équipe de comédiens.

La compagnie diffuse deux de ses créations nées au sein du Théâtre du Frêne, « **NEIGE** » de Maxence Ferminé et « **L'EAU DE LA VIE** » d'Olivier Py mises en scène par Alain Batis. En effet, après avoir été membre fondateur en 1988 du Théâtre du Frêne compagnie aujourd'hui conventionnée, il a mené un long compagnonnage avec Guy Freixe.

« **L'EAU DE LA VIE** » a vu le jour également grâce à la rencontre humaine et artistique qu'Alain Batis a eu avec Paul Grenier et le Thé à Trois dans le cadre des 4èmes Rencontres Internationales de Haute-Corse dirigées par Robin Renucci. Depuis 2001 Alain Batis est directeur d'atelier au sein de ces Rencontres.

La Compagnie la Mandarine Blanche diffuse également ses nouvelles créations : « **LE MONTREUR** » d'Andrée Chedid, « **MEDOU NETJER** ou **Les Paroles Divines** », création à partir des légendes de la mythologie égyptienne, « **LETTRE AUX ACTEURS** » de Valère Novarina et prépare « **LES QUATRE MORTS DE MARIE** » de Carole Fréchette.

Bien que la compagnie soit nouvellement créée, Alain Batis a participé activement et depuis de nombreuses années à la vie culturelle des villes telles que Bonneuil sur Marne, Noisy le Sec et Pantin (créations, actions de sensibilisation et ateliers). Aujourd'hui, il poursuit ses activités à l'Espace Jacques Prévert, Théâtre d'Aulnay-sous-Bois (accueil des spectacles, ateliers de sensibilisation et de pratique théâtrale dans le cadre du Festival des Panoramiques) à Villiers sur Marne, au Forum Culturel du Blanc Mesnil. Depuis 2002, la compagnie est

présente à Boulogne sur Mer. Son travail de résidence se poursuit et s'intensifie sur la saison 2004/2005.

Fort depuis plus de quinze ans de ses expériences de résidence, Alain Batis est très désireux de tisser des liens avec les populations alliant des activités de créations et des actions de sensibilisation des publics.

3 créations en Val de Marne

d'auteurs contemporains

dans le cadre du Printemps des Poètes 2001/02/04

Neige

de Maxence Ferminé

une création

du Théâtre du Frêne & de la Cie La Mandarine Blanche

coproduite par le Conseil Général du Val de Marne

& les villes de Villiers sur Marne & Talange

avec le soutien de la SPEDIDAM

sous le haut patronage de l'Ambassade du Japon

L'eau de la vie



d'Olivier Py

une création du Théâtre du Frêne

*du Thé à Trois (Corse) & de la Cie La Mandarine
Blanche*

*coproduite par le Conseil Général du Val de Marne
le Conseil Economique et Social de Corse*

les villes de Villiers sur Marne & d'Ajaccio

avec le soutien de la SPEDIDAM & de l'Académie de Corse

Le Montreur

d'Andrée Chedid

une création dans le Val de Marne

de la Cie La Mandarine Blanche

*coproduite par la ville de Villiers sur Marne et le Conseil Général du Val de
Marne & la ville de Boulogne sur Mer dans le cadre de LILLE 2004*

capitale européenne de la culture

avec le soutien de la SPEDIDAM

Le

Montreur

Andrée Chedid, poétesse visionnaire pose l'œil du Montreur au centre de la scène. Elle nous donne à voir.

Elle parle aux hommes des hommes. Simplement et directement.

Elle nous présente tels quels, sans artifice, porteurs du meilleur et du pire.

Elle raconte à la fois chacun et tous. Elle montre l'humanité ses vertus et ses failles. Ses déboires. Elle ne juge pas. Elle donne et sans doute invite à choisir. Sa générosité « un cœur de blé », transparait dans chaque personnage. Et puis chaque jour nous côtoyons des Alef, des Guim, des Noune, des Zein et nous formons nous mêmes des cercles.

Peut-être sommes nous un peu de chacun d'eux.

Elle pose l'individu dans sa différence, au cœur de la piste.

Délicatement elle rend plus complexe la question de l'autre. Pas de simple appréhension, de simple refus, de coup d'ego. Elle appelle un regard plus clairvoyant. Plus large. Plus généreux.

C'est une marche vers l'autre.

Nous savons que nous sommes liés de manière subtile.

Se couper de l'autre, c'est se priver d'une rencontre, c'est laisser entamer le processus de l'ablation en soi. C'est perdre à soi. S'exclure ou être exclu est chemin d'ombre.

Andrée Chédid dit avec cœur la toute nécessité de la rencontre.

La vitalité de l'échange. Elle appelle l'homme à s'ouvrir, irriguant ainsi le fleuve de vie, nécessaire à la communauté des vivants.

Elle apporte espoir et joie sans jamais embellir. Elle convoque la vie.

Nous qui sommes en vie, à califourchon sur un monde en miettes, n'est il pas nécessaire d'ouvrir encore et encore ce chemin de la conscience que nous dit la poétesse.

Plus de lumière pour soi, n'est-il pas plus de lumière pour l'autre ?

Ne faut-il pas le dire haut et fort aux hommes ?

La Parole d'Andrée Chédid est simple et juste. Elle est saisissable par tous.

La redonner c'est aussi participer à ce grand échange.

Et puis... Au centre de la pièce, le personnage du Montreur pose la question du Pourquoi ?

Elle reste sans réponse.

Pourtant les personnages disparaissent derrière la toile main dans la main.

Le Montreur qui est-il ?

Réel ? Imaginaire ? Peut-être simplement la vie telle que chacun l'envisage ?

Une force créatrice qui nous meut, puis nous absorbe ?

Une toile, à la fois immuable et changeante sur laquelle palpitent l'existence et les mondes ?

Eternel mystère.

Eternelle présence.

Eternelle question.

Andrée Chédid

A PROPOS D' ANDREE CHEDID...

« *L'amour est toute la vie. Il est vain de prétendre qu'il y a d'autres équilibres.* »

Andrée Chédid

Témoignages...

En ces heures aigres-amères où la littérature récuse d'un revers de manche l'humanisme qui fonda le ci-devant espoir d'un monde meilleur, (...) l'œuvre d'Andrée Chédid est mue toute entière, sans jamais céder, du premier au dernier livre, sur cette conviction inaugurale, par le sentiment qu'il n'est rien, malgré tout, de plus nécessaire que l'amour de la vie. (...) Elle développe ses arguments et ses figures à partir d'une même et obstinée vérité : la vie, quoi qu'il en soit, a toujours le dernier mot. (...) Vous ne trouverez pas sous la variation multiple des motifs et des intrigues, d'autre ressort dramatique que cet oxymore qui juxtapose chute et résurrection. (...) L'espoir ne réfute pas le désastre, il s'y adosse au mieux, il en procède (...) la vie n'est pas un don mais une conquête. (...) « Aimer, c'est reconnaître la vie en l'autre et du coup récuser l'autre, c'est se priver d'un échange proprement vital, c'est peu ou prou ouvrir en soi le chantier de la mort »

« *Le Soupçon de lumière* » A propos de l'œuvre d'Andrée Chédid, Jean-Pierre Siméon

Dans ses poèmes, son théâtre et ses romans, Andrée Chédid exprime les problèmes de la région du monde où elle est née et qui la préoccupent. Mais ces conflits reflètent des questions globales, une vision universelle et un amour de l'humain où qu'il (elle) se trouve. Elle sait mettre le doigt sur les blessures pour les cautériser, les panser et les guérir. Elle nous donne un souffle d'espoir, une fenêtre ouverte sur un horizon de lumière, si seulement nous étions prêts à écouter cette voix et accepter de vivre différemment dans des actes transformant le personnel et le politique. Pourtant Andrée Chédid ne prêche pas, loin de là. Ses personnages sont complexes et profonds. Sa vision du monde est toute en nuances et en délicatesse. Elle nous donne une image du beau et du laid, du sublime et du bas, dans un langage qu'elle manie à la perfection.

Evelyne Accad – Andrée Chédid : Amour et Vision

« Pour personnage de chair, ce jeu de marionnettes et d'ombres,
bâti sur l'équinoxe où jour et nuit balancent.

Quatre acteurs en lettres d'alphabet, en signes d'hommes

- en mal de puissance ou en don, en haine ou en amour, en façade ou en source -
s'agitent, complotent, assassinent ;
parfois raniment l'espoir d'un seul battement.

Un agneau se tait. L'univers

- montreur à la face impassible -
regarde ».

La fable

L'événement se déroule un 21 mars : équinoxe du printemps, le jour et la nuit sont d'égale durée. Lumière blanche ou voix de l'ombre.

Le Monteur arrive avec une toile, un sac. Il installe son théâtre d'ombres, fait jaillir une ville qui tout à coup tombe en miettes. Il fait apparaître des lettres qu'il emprunte à l'alphabet arabe et nomme quatre pantins. La grande parade des marionnettes a lieu qui vont bientôt prendre vie. Quatre marionnettes échappent à leur condition de pantins. C'est un défilé, des figures de carton sortent des sables et s'enhardissent ou sont terrorisées. Ce conte philosophique offre tous les éléments d'une histoire initiatique qui nous raccorde à la terre et au ciel.

Alef, Guim, Noune, Zein, quatre visages qui incarnent l'humanité toute entière. Archétypes, ils traversent l'histoire. Alef veut se débarrasser du Montreur, il utilise Guim puis Noune afin de ranger Zein à ses côtés pour accomplir son dessein.

Fable politique, métaphysique, histoire onirique et tragique, le destin de quatre gens se joue, et puis ce sont de petites gens. Les pantins sortent de l'ombre pour incarner le petit peuple d'Alexandrie, du Caire ou d'ailleurs. Tout est coloré de chants, de musiques, et offre mille facettes comme si l'on soufflait sur un kaléidoscope magique parce que vivant. Tout est en mouvement toujours et c'est dans ce mouvement que jaillit la vie.

Mystère ineffable que tente d'approcher le poète, la vie passe, pousse par tous les trous et présente son visage en un mouvement perpétuel. Quelque part nous sommes les marionnettes par où passe la vie. Et ce qui souffle joue d'une musique différente en nos corps étrangers.

Qui manipule qui ? L'homme manipule l'homme ? C'est certain. Pourtant le vent saisit les branches. Mystère de la vie. Le souffle qui souffle et qui s'éteint.

Une main... Une bouche... et la question du pourquoi, toujours sans réponse. Tenter la parole au cœur de la piste sous les yeux du monde.... L'espace d'une interrogation.

Alef : « Ta main, Zein. »

Noir intense sauf un faisceau lumineux sur leur poignée de mains.

Alef : « Ne me lâche pas, peau de mule !... »

Guim : « Des herbes millénaires nous tressent ensemble, vieux frère, tu sais bien que l'un sans l'autre, nous ne pourrions pas durer. »

« Pour avoir joué et mis en scène pas mal de pièces, je peux dire que celle-ci (...) ne ressemble à aucune autre. Le style direct d'un grain très serré, d'un accent très personnel, est ici d'une extrême importance. »

Propos de Yves Gasc, metteur en scène du Montreur à la Comédie Française, dans Les Nouvelles Littéraires le 31/12/1970

Le Traitement...

Dénuement...

Une fable, un tour de piste ... et s'approcher de l'épure pour laisser parler une langue.

Nous tanguons entre le cirque et la tragédie.

Le Montreur tient à la fois du conte oriental et du Nô.

Andrée Chedid, dans son théâtre dit ce conte d'amour avec beaucoup de simplicité et de poésie. Le texte impose la sobriété.

Il puise dans la force ancestrale des mythes, dans le ciel étoilé des symboles.

Ni encombrer, ni chahuter l'espace ni ébouriffer le jeu des acteurs, un grand dépouillement se conjugue avec une précision du dessin des corps. « Des corps à la source, des sortes de danse, des corps pleins ».

Donner à ce tour de piste, la fantaisie et la pluralité du cirque. Une histoire racontée avec des jets de musique, de danse, des images, de la marionnette et raccordée au blanc et à l'originel.

Les Personnages...

« Tous les personnages d'AC essaient de prouver à la face du monde que la fraternité est encore possible, que le destin peut être vaincu, ou, plus désespérément, qu'on a accompli sa tâche si l'on a essayé, malgré la définitive absurdité des apparences, de venir à bout du malheur.

... le bruit de l'histoire, les ambiguïtés de la paix et de la guerre, les chances de transformer le monde des hommes, le problème irrésolu des origines, ces questions sont au cœur de son œuvre théâtrale. AC ne se préoccupe que d'une chose : faire surgir « des bribes de notre visage commun » aujourd'hui. »

Robert Abirached

La scénographie

Au démarrage, du sable blanc, une piste.

Dans un espace symbolique, sur un plateau de théâtre, se déroule une fable, où le cœur de l'homme est pris entre ferrailles et genêts. Un espace circulaire, une piste, petit chapiteau planté au cœur du monde semé de sable.

Un espace blanc à inaugurer, la vie à accomplir.

Au départ un cercle, une page blanche sur laquelle vont naître les signes et l'histoire.

Nous serons dehors ou dedans , de jour ou de nuit par un simple signe théâtral, une lanterne, un feuillage, un miroir, une toile se lève, une projection, une page qui se tourne. Tout sortira des sables, le monde à son origine. Au cœur de cette aire se joueront les facéties aux accents aigus et graves des Alef, des Guim, des Noune et des Zein qui jaillissent des marionnettes... êtres fruits de l'humanité.

Les marionnettes, sobres, de chiffon, ou transparentes comme l'âme humaine pour qui sait la voir...

Quoi de plus évocateur que la piste pour dire une vie, le monde. Ces personnages aux visages clownesques, ces figurines tendres et grotesques sortent du ventre de la toile pour accoucher du monde et poser dans le blanc son empreinte.

Une musique au cœur des sables...

photographie de Fouad Elkoury